

## Article

---

« Jacumā »

Daniel Pigeon

*XYZ. La revue de la nouvelle*, n° 28, 1991, p. 52.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/3616ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

**L**e soleil m'avait frappé à grands coups, cette journée-là. Je n'étais plus qu'épuisement, sueur et sel. J'arrivais de Recife où je venais de laisser deux connaissances faites par hasard, quelques jours plus tôt, sur la plage de Gaibu.

J'étais à Jacumã. Ce que les Brésiliens appellent le point le plus oriental du pays. Soit. Je n'y voyais aucune différence. Les rayons solaires de trois heures me léchaient l'épiderme. Les palmiers m'envoyaient des sourires éclatants.

Je me suis mis en direction du littoral. Le sentier était bordé de cocotiers et de bananiers. J'ai croisé quelques personnes, sueur au front, canne à sucre sur les épaules.

La plage s'étendait devant moi. Paysage perpétuel. Le sable blanc ronronnait, cajolé par la frange des vagues. Je me suis assis et j'ai regardé un pêcheur qui ramenait sa barque sur le rivage. Il s'est approché et m'a souri.

Nous avons parlé jusqu'à ce que la mer devienne de lumière et de sang. Il m'a invité à souper chez lui, une simple baraque sur la grève. Le poisson grillé qu'il m'a servi était sublime. Il a refusé que je le paye.

Durant la soirée, nous avons bavardé et vidé une bouteille de cachaça, en écoutant un vieil enregistrement de Caetano Veloso. Les étoiles sombraient dans l'eau sombre. J'étais bienheureux. J'en ai pleuré. De tels frottements d'âme me mettent hors de moi.

Le lendemain matin, lorsque j'ai ouvert les yeux, il n'était plus là. J'étais seul, les poches vidées, avec un couteau planté dans le cœur.

**XYZ**